

## Le sacré dans la nature du point de vue de l'écopsychologie

Catherine Thomas, [Equipe SPH](#), Université de Bordeaux.

Publié en 2014 In Y a-t-il du sacré dans la nature ?

Ouvrage collectif dirigé par Bérangère Hurand et Catherine Iarrère, Editeur : Publications de la Sorbonne

L'écopsychologie, domaine de recherches récent, est extrêmement foisonnante ; elle a des sources multiples, et aucune limite très nette. Certains la considèrent comme une discipline émergente qui devra se hisser vers une reconnaissance académique ; d'autres préféreraient la voir rester « indisciplinée ». Quoiqu'il en soit, elle ne se hissera pas au rang des sciences *objectives*, car elle entend justement dissoudre la limite sujet-objet de la science occidentale et la limite nature humaine/nature non-humaine de notre pensée dualiste.

### 1. Naissance et fondements premiers de l'écopsychologie

Robert Greenway crée le mot « psycho-ecology » en 1963. Il enseigne la psycho-écologie et la psychologie transpersonnelle alors naissante à ses étudiants, par le biais notamment de séjours de plusieurs semaines dans la nature « sauvage ». Elan Shapiro, une de ses étudiantes, constitue en 1989 un groupe de réflexion autour de la psycho-écologie, en Californie ; ce groupe se réunit toutes les semaines. Theodor Roszak, historien et sociologue, y participe à partir de 1990 ; de là naîtra *The Voice of the Earth*, publié en 1992<sup>1</sup>. Ce livre aura un succès certain, et fera adopter le mot *écopsychologie* (*ecopsychology*). Theodor Roszak co-édite ensuite, en 1995, un recueil de textes<sup>2</sup> qui marque le début de la diffusion des concepts de l'écopsychologie au delà de la Californie. *Ecopsychology. Restoring the Earth, Healing the Mind* (Roszak et al, 1995) reste encore aujourd'hui une des références majeures. Son titre précise une des idées qui se trouvent au cœur de l'écopsychologie : « guérir la Terre » et « guérir l'homme » ne peuvent se faire que dans un même mouvement. Et en cela, l'écopsychologie s'appuie sur une profonde remise en cause du dualisme de notre pensée.

A propos du dualisme de notre pensée occidentale et de ce que peut être le non-dualisme, le lecteur se rapportera à l'article d'Augustin Berque dans ce volume qui dit on ne peut plus finement ce qui est en effet interrogé en écopsychologie. Mais un texte philosophique, aussi puissant soit-il dans son analyse, n'est que très rarement en mesure de faire changer en profondeur la perception que le lecteur a de lui-même et du monde qu'il habite. Face à

---

1 Theodor Roszak, *The voice of the earth*, New York, Simon & Schuster, 1992, rééd. Grand Rapids, Phanes Press, 2001

2 Theodore Roszak, Mary Gomes & Allen Kanner (eds.) *Ecopsychology - Restoring the Earth, Healing the Mind*. San Francisco, CA, Sierra Club Books, 1995.

une telle difficulté et face à la crise écologique et humaine que nous traversons, l'écopsychologie se pose la question : « On fait quoi, maintenant ? »

Les analyses scientifiques et philosophiques convergent vers le même constat : la Terre est profondément bouleversée par les agirs humains qui sont autant de causes de destructions et de pollutions, de la disparition d'habitats et d'espèces animales et végétales, du changement climatique, etc. Mais la personne la mieux informée, la plus érudite, change-t-elle pour autant son mode de vie pour une attitude plus respectueuse de la Terre ? Les cas sont très exceptionnels. Tous, nous sommes abreuvés d'informations souvent accablantes sur l'état de notre « environnement », et nous continuons comme si de rien n'était, ou comme si tout finirait bien par rentrer dans l'ordre tout seul...

Les écopsychologues, notamment Roszak dans *The Voice of the Earth* pensent que notre société est frappée de folie collective ; car comment qualifier l'attitude d'une espèce qui détruit son habitat tout en sachant pertinemment qu'elle n'a pas de planète de rechange ? Par ailleurs, l'écopsychologie pose cette question : quel est l'impact sur la *psyché* humaine des mauvaises nouvelles dont nous sommes gavés depuis le livre de Rachel Carson, *Printemps silencieux*<sup>3</sup>, qui a fait prendre conscience en 1962 de la crise écologique à l'échelle planétaire ? L'écopsychologie s'interroge également sur la réaction de « ras-le-bol » que suscitent de plus en plus les discours « écolo ». En effet, il est difficilement supportable de s'entendre dire à longueur de temps que les espèces et les forêts disparaissent, que le trou dans la couche d'ozone ne se résorbe pas.... Et que nous sommes tous responsables /coupables, par nos actes quotidiens, de la destruction de la planète !

N'y a-t-il pas un problème psychologique à la base de notre comportement destructeur ? Les « psy » ne se sont guère émus de cela jusqu'à un passé récent. Ils ont cantonné leur exploration de l'humain à la sphère humaine ; comme si nous existions sans connexion avec la nature, et comme si notre santé mentale n'avait rien à voir avec la nature, ni dans un sens, ni dans l'autre. De fait, non seulement les « psy » font partie d'une société coupée de la nature, mais ils le sont eux-mêmes largement. Ils reçoivent leurs clients le plus souvent dans un cadre citadin, enfermés dans un pièce loin de la nature, sans avoir la moindre conscience des implications d'une telle pratique. De plus, les « psy » n'ont jamais diagnostiqué avant Theodor Roszak la folie de notre civilisation à l'égard de la nature non-humaine, donc sa folie tout court. Au contraire, leur travail consiste souvent à faire en sorte que les humains soient adaptés à leur communauté humaine, afin qu'ils y trouvent la place la plus confortable possible. Mais que signifie être adapté à une société, si cette société est malade au point de détruire ce qui soutient la vie sur cette planète ?

L'écopsychologie va pointer ce manque de la psychologie. Notre lien à la Terre est vital *pour nous* – physiquement et psychologiquement – et vital *pour la Terre*. Notre interdépendance sur le plan physique est décrite de manière précise par l'écologie scientifique ; pour l'écopsychologie, la psychologie doit prendre en compte cette description pour comprendre notre lien fondamental à la Terre et à tous les aspects de la vie qui se déploie sur Terre. Elle souligne aussi que si les scientifiques et les militants écologistes souhaitent vraiment changer le comportement humain pour aller vers un mode de vie moins destructeur à l'égard de la nature, alors leur façon de s'adresser aux humains

---

3 Rachel Carson, *Silent Spring*. Houghton Mifflin Co., 1962. ; trad. fran. Marseille, Wildproject, 2009.

doit changer. Annoncer les mauvaises nouvelles, la catastrophe imminente, faire peur ou culpabiliser ne sert pas leur cause, au contraire. Comment faire, alors ?

C'est dans cet état d'esprit que naît l'écopsychologie, sous la plume de Théodor Roszak ; aujourd'hui, elle multiplie les questionnements relatifs à notre santé mentale en lien avec ce qu'on peut appeler, paradoxalement, notre « aliénation » (la perte du lien avec la nature). Dès les années 1960, Robert Greenway<sup>4</sup>, fortement impliqué dans la psychologie transpersonnelle alors naissante (il travaille aux côtés de Maslow), fait avec ses étudiants l'expérience de séjours de plusieurs semaines dans une nature la plus sauvage possible (la « wilderness » américaine). Il s'agit de conduire les étudiants, de manière douce et sans usage de drogues, vers une nouvelle conscience de leur « être au monde », par le biais d'états de conscience modifiés. C'est un travail fondé sur la présence au contact de la nature et au sein du groupe qui partage l'expérience. L'une des perspectives essentielles de l'écopsychologie est en effet de dépasser le dualisme dans lequel nous vivons et qui instaure une coupure entre nous et la nature, pour entendre la « Voix de la Terre » (*Voice of the Earth*). L'écopsychologie n'est pas une variante de la psychologie, mais une révolution pour la psychologie : elle est l'étude (*logos*) de la maison (*oïkos*) de l'âme (*psyché*). La maison de l'âme dont il est question est la Terre elle-même, et notre âme individuelle est une manifestation de l'âme de la Terre... « Guérir la Terre » et « guérir l'homme » sont donc indissociables ; c'est la tâche que se donne l'écopsychologie. Dans cette perspective, elle tente de répondre à certaines questions essentielles : pourquoi, comment sommes-nous capables de maltraiter la Terre à ce point ? Quelles sont nos valeurs ? Quel est le sens de notre vie, de notre présence sur Terre ? Comment faire pour réaliser nos fins les plus hautes ?

De ce point de vue, l'écopsychologie est sœur du mouvement de l'écologie profonde. Etroitement liées, ces deux disciplines sont parfois difficiles à distinguer. On pourrait dire que l'écopsychologie est une éco-philosophie appliquée, si cette formulation ne tendait à faire penser que l'écologie profonde est seulement théorique. Ce n'est pas le cas : Arne Naess insiste sur le fait que c'est à chacun de créer sa propre philosophie profonde, une *écosophie* (il nommait la sienne « écosophie T ») à partir d'une plateforme commune et de son expérience personnelle de la vie et du contact avec la nature<sup>5</sup>. L'écologie profonde ne contient pas de dogme ; c'est une invitation à vivre intérieurement des questions profondes à propos de ce que l'on veut, de ce dont on a vraiment besoin ; questions sur notre relation avec la Vie sur la Terre, et sur l'avenir de cette relation. A ces questions, il n'y a pas de réponse unique ou toute faite : le questionnement est, en lui-même, un travail de transformation. Mais Arne Naess (dont il faut connaître la vie autant que lire ses écrits) ne s'en est pas tenu là, puisqu'il a passé la plus grande partie de son existence dans sa cabane en montagne<sup>6</sup> ! « Profond » désigne justement cette expérience vivante, l'expérience d'une question. La philosophie étudie des questions ; l'écologie étudie les relations entre les

---

4 Robert Greenway, "The Ecopsychology Interview", In *Ecopsychology*. March 2009, Vol. 1, No. 1, p. 47-52

5 Alan Drengson, Bill Devall and Mark A Schroll, « The Deep Ecology Movement: Origins, Development, and Future Prospects (Toward a Transpersonal Ecosophy) », In *The Deep Ecology Movement International Journal*, Palo Alto, Glenn Hartelius Editor, 2011, p. 101-117.

6 Arne Naess, *Vers l'écologie profonde*, Entretiens avec David Rothenberg, Marseille, Wildproject, 2009.

vivants ; l'écologie profonde, quant à elle, désigne la perception de notre appartenance au vivant, et tente de la mettre en mots. Une perception qui implique tout notre être, dans ses dimensions intellectuelle, émotionnelle, corporelle, spirituelle, et notre capacité à agir dans le monde.

L'écopsychologie peut donc se définir comme l'invitation à faire l'expérience d'une écologie profonde au sens que lui donne Arne Naess. Alors que la psychologie est centrée sur l'humain, l'écopsychologie et l'écologie profonde sont des visions trans-personnelles. Quand Arne Naess parle d'un « soi écologique<sup>7</sup> », le principe de son argumentation est que nous nous sous-estimons lorsque nous nous identifions avec notre ego étroit et compétitif ; avec une certaine maturité, et en s'identifiant à des cercles de plus en plus vastes<sup>8</sup>, nous pouvons déplacer la perception que nous avons de nous-mêmes vers un soi social et un soi métaphysique, mais aussi vers un soi écologique. Lorsque nous vivons comme des êtres séparés des autres et de la nature, nous prêchons l'*altruisme* : une forme de morale avec ce que cela contient de violence. Etre altruiste suppose un ego (individuel par définition) ; de ce fait, ce que les humains sont capables d'aimer par devoir ou par exhortation morale est en fait très limité. Et s'agit-il vraiment d'amour ? Les injonctions morales pour sauver la nature laissent entendre que nous devrions nous sacrifier et montrer que nous avons le sens des responsabilités... A l'inverse, ce que proposent l'écologie profonde et l'écopsychologie est de faire l'expérience d'un soi écologique, de manière à prendre, tout simplement, soin de Soi : un soi élargi.

## 2. Ecopsychologie et changement de conscience

Un changement de conscience ne peut guère se produire si nous ne faisons fonctionner que notre intellect. L'écopsychologie se présente donc essentiellement comme un ensemble de *pratiques* qui impliquent l'être tout entier, et qui visent à transformer l'homme en profondeur. Je ne donnerai qu'un tout petit aperçu grâce à deux exemples.

### a) Le travail qui relie selon Joanna Macy

Se peut-il que la Terre souffre sans que nous souffrions aussi ? Il semble que nous ne souffrions pas beaucoup de la destruction de la nature, vu notre apathie (« absence de

---

7 Arne Naess, *Ecology, community and lifestyle*, traduit du norvégien et édité par David Rothenberg, Cambridge University Press, 1989 ; trad. fran. *Écologie communauté et style de vie*, Editions MF, 2008.

8 Ceci est admirablement exprimé par le poème de Rilke, dont voici la traduction par Joanna Macy (in Anita Barrows and Joanna Macy, *Rilke's Book of Hours : Love Poem to God* de Rainer Maria Rilke, Riverhead, 2005, p. 45).

I live my life in widening circles  
that reach out across the world.  
I may not complete this last one  
but I give myself to it.

I circle around God, around the primordial tower.  
I've been circling for thousands of years  
and I still don't know: am I a falcon,  
a storm, or a great song?

souffrance ») et notre inaction. Mais certains écophilosophes dont Joanna Macy<sup>9</sup> suggèrent que nous (en tout cas la majorité d'entre nous, occidentaux matériellement nantis des sociétés industrielles) refoulons notre douleur. Nous la refoulons par peur de souffrir face à l'insupportable : la destruction massive des systèmes vitaux de la planète, une perte si vaste que nous pouvons à peine la nommer. Joanna Macy appelle cette douleur *affliction* pour notre monde, détresse que nous ressentons devant le sort réservé à la Terre dont nous sommes une partie. Elle propose de sortir du refoulement pour sentir notre douleur. Son travail s'appuie sur des exercices en groupe sur plusieurs jours et permet non seulement de découvrir notre souffrance, mais aussi de prendre conscience du fait que si nous souffrons pour la Terre, c'est que nous l'aimons, et qu'elle nous touche par la multitude des parures qu'elle invente pour se manifester.

#### b) Se laisser toucher par la beauté du monde

L'atrophie de nos sens est au cœur de la crise écologique, et leur stimulation, leur éveil est une manière de guérir notre relation à la Terre. Voir, écouter, goûter et sentir la Terre : autant de moyens fondamentaux par lesquels nous pouvons nous relier profondément au monde. Le réveil de nos sens peut aussi contribuer à redonner toute sa valeur à l'expérience *subjective* que nous avons du monde. Sentir, mais aussi retrouver le sens du plaisir et de la beauté, notre sensualité, et renoncer aux barrières que nous avons dressées entre nous et le monde.

Il s'agit également d'*honorer*<sup>10</sup> ce que nous sentons : c'est en effet de cette manière que nous pouvons enclencher une transformation profonde de notre mode d'être au monde. Une pratique simple et efficace consiste à aller dans la nature, ainsi que procède Robert Greenway. Ces séjours de plusieurs semaines, quand les circonstances le permettent, doivent être « guidés » par des psychologues formés à cette approche. Ils font une grande part aux exercices de méditation, aux rituels souvent très simples, aux temps de silence et moments de solitude (« solos » proches des « quêtes de vision » de la tradition amérindienne). Robert Greenway note qu'il faut souvent plusieurs jours pour dépasser le « blues » qui apparaît en début de séjour devant une nature très différente de la nature fantasmée et des images de Walt Disney. Ce n'est qu'ensuite que les participants accèdent au sentiment d'être chez eux (« at home »). La première expérience décrite par tous est celui du réveil des sens ; mais ce qui se produit va beaucoup plus loin, et peut à peine être décrit. On peut cependant en tracer les grandes lignes<sup>11</sup> : être dans la nature développe le sens du mystère, provoque un émerveillement plus ou moins teinté de crainte, un

---

9 Joanna Macy and Molly Young-Brown, *Coming Back to Life: Practices to Re-Connect our Lives, our World*, Gabriola Island, BC, New Society Publishers, 1998

10 « Honorer » signifie ici « être en contact avec *ce qui est* », dans une attitude qui inclut des sentiments de beauté, gratitude, l'envie de dire merci dans un mouvement d'ouverture, de don et d'accueil simultanés, de ce que nous sommes quand nous nous sentons profondément reliés à toutes les dimensions de la Vie, de l'Univers.... Honorer est souvent ritualisé. Les rituels ont deux fonctions principales : (a) faciliter le passage vers un état de conscience différent de la conscience ordinaire et (b) partager cette expérience avec d'autres humains. Mais honorer est avant tout une attitude intérieure qui peut être vécue à chaque instant de la vie et en toutes circonstances.

11 Davis John, *Psychological Benefits of Nature Experiences : an Outline of Research and Theory. With Special Reference to Transpersonal Psychology*, Naropa University and School of Lost Borders, July 2004 (<http://www.johnvdavis.com/ep/benefits.htm>)

sentiment de connexion ou d'unité avec la nature, la croyance en un pouvoir plus grand que soi ; émergent les sentiments de beauté, de paix, de joie et d'*empowerment* (sentiment de son pouvoir intérieur quand on est connecté à plus grand que soi) ; enfin, une sensation de bien-être physique et émotionnel. Ces « peak experiences », que d'autres nomment « expériences spirituelles », sont l'occasion de modifications plus ou moins durables dans l'attitude et le comportement, y compris lors du retour à la vie ordinaire – qui, notons-le au passage, ne s'effectue pas sans difficultés et doit être mené avec attention par des pratiques appropriées. L'écopsychologie peut ainsi être vue comme un chemin vers une conscience écologique et un mode de vie en harmonie avec la nature, un chemin thérapeutique ou une voie spirituelle. Il est important de souligner que la proposition de l'écopsychologue consiste, en quelques mots, à aller dans la nature et se laisser toucher, rien de plus. Ce qui se passe alors est propre à chacun.

Beaucoup font l'expérience de la *non-dualité*. Le plus souvent, elle ne correspond pas à un sentiment de fusion dans un grand Tout indifférencié ou à une sorte de dissolution ; elle est plutôt vécue comme un état où le monde devient plus beau, plus vivant. Ce Tout, nous y participons ; il y a toujours un humain pour en faire l'expérience. Paradoxalement, la réalité apparaît *une* tout en se manifestant sous une infinité de formes, non statiques : ce qui est perçu est de l'ordre d'un flux ou d'une danse, et notre participation à la vie qui se déploie sur Terre apparaît comme un processus créatif.

### 3. Participation à la construction d'une nouvelle histoire

L'écopsychologie cherche à rendre plus vivante notre relation à la nature, notre nature intérieure et la nature extérieure. Ce faisant, elle ouvre de nouvelles perspectives, suscite de nouvelles inspirations et visions pour le futur, guérit des peurs anciennes qui n'ont plus de raisons d'être ; elle donne confiance, elle apaise... et grâce à tout cela, invente de nouveaux récits, qui ne sont pas écrits d'avance mais s'écrivent toujours au présent – sont *en train* de s'écrire.

Mary-Jane Rust souligne que les histoires que nous nous racontons sont en cours de transformation<sup>12</sup>. L'histoire la plus courante dont nous sommes imprégnés s'appelle « mythe du progrès », et raconte comment nous sommes sortis des ténèbres grâce à un héros, un homme qui conquiert la nature ; nature qui se présente tour à tour comme une ennemie puissante ou une séductrice, un élément sauvage incontrôlé ou une matière très sombre à l'intérieur de nous qui nous fait peur. François Terrasson, qui fut le premier en France à introduire l'écopsychologie – bien qu'il n'utilise pas le mot – souligne l'importance des contes dans la constitution de notre attitude inconsciente à l'égard de la nature<sup>13</sup>. La solution du héros est de soumettre, contrôler et dominer tous ces aspects de la nature qui sont effrayants, y compris sa propre nature. Souvent, il tente aussi d'échapper à son ancrage biologique par la recherche d'une transcendance, cherchant un Dieu dans le

---

12 Mary-Jayne Rust, "Ecological intimacy", In Mary-Jayne Rust and Nick Totton, *Vital Signs – Psychological Responses to Ecological Crisis*. London, Karnac Books Publisher, 2012, p. 149-161.

13 François Terrasson, *La Peur de la nature. Au plus profond de notre inconscient, les vraies causes de la destruction de la nature*, Paris, Sang de la Terre, 1988.

« ciel ». Dans les deux cas, il fait cela en se coupant de la « toile de la vie » (expression très commune dans le vocabulaire de l'écopsychologie). Mais une nouvelle histoire prend forme : elle parle d'un retour à une relation plus douce avec la Terre, vers les joies et les difficultés d'avoir un corps, vers une relation plus intime. Non pas une nature idéalisée ou amputée de ce qui nous déplaît, mais la nature telle qu'elle s'offre à nous : la nature « extérieure », et notre nature « intérieure ».

#### 4. Le sacré en écopsychologie

Dans le livre de Theodor Roszak de 1992, le mot *sacré* n'apparaît pas, et la notion est à peine effleurée. Mais à la suite de la publication de ce livre, deux conférences se tiennent en 1994 à l'institut Easalen de Big Sur, en Californie. Les questions soulevées lors de cette conférences sont de cet ordre : quel est le moyen le plus efficace pour encourager des modes de vie plus respectueux de l'environnement ? Notre société de consommation est-elle une forme de pathologie ? Des lois environnementales peuvent-elles protéger le sacré dans la nature ? (« Can environmental law protect the sacred in nature? »). Ici, la question du sacré dans la nature ne se pose pas : pour ces précurseurs de l'écopsychologie, la nature est de toute évidence sacrée. « Rien n'a été plus vain au cours des siècles passés que de vouloir établir des valeurs et définir la santé mentale à l'intérieur d'une culture qui ne fait aucune place au sacré et voit la vie comme une anomalie marginale dans l'Univers »<sup>14</sup>. Dans un article de 2005<sup>15</sup>, John Swanson résume le propos de son ouvrage *Communing with Nature: A guidebook for enhancing your relationship with the living earth*<sup>16</sup> ; pour lui aussi, il va de soi que l'expérience d'une relation intime avec la nature consiste à entrer en contact avec le sacré. Il donne les « outils » pour devenir réceptif à une telle expérience.

Pourtant, l'examen d'une partie de la littérature très abondante et diversifiée de l'écopsychologie montre que ces références très explicites au sacré *de* ou *dans* la nature sont aussi rares que la référence à la seule notion de sacré. Tout se passe comme si le mot était plutôt évité ; comme si l'écopsychologie, prudemment, évitait de faire du sacré un *a priori* qui l'entraînerait du côté de la croyance. L'écopsychologie invite à faire une expérience ; la qualité de cette expérience n'est connue ni *a priori* ni *a posteriori*, si ce n'est par le témoignage, chaque fois singulier, des uns et des autres.

Loin de penser l'homme comme un être vivant « comme les autres », l'écopsychologie lui reconnaît des spécificités importantes, ne serait-ce que pour l'impact physique qu'il a sur la planète, comme responsable, symptôme et conscience de la crise écologique. Et loin de sacraliser une nature au détriment de l'homme, l'écopsychologie propose de vivre notre identité, notre commune substance (tant matérielle qu'immatérielle). La nature n'est donc

---

14 Theodor Roszak, *The voice of the earth*, op. cit., p. 17.

15 John L. Swanson, *Experiencing the Sacred in Nature*. Article adapté de la conférence donnée au colloque "Nature and the Sacred: A Fierce Green Fire", conférence donnée à Corvallis, Oregon, 2004. ([http://www.ecopsychology.org/journal/ezone/archive2/sacred\\_nature.pdf](http://www.ecopsychology.org/journal/ezone/archive2/sacred_nature.pdf)).

16 John L. Swanson, *Communing with Nature. A Guidebook for Enhancing Your Relationship with the Living Earth*. Corvallis, OR, Illahee Press, 2001.

pas sacralisée, si la sacraliser signifie la sanctuariser et la protéger de l'être humain au comportement destructeur. Et si certains pensent que la Nature est *sacrée*, alors pour eux, l'être humain l'est aussi, puisqu'ils sont de même nature.

## 5. La différence entre écopsychologie et religion

L'écopsychologie conduit à faire des expériences spirituelles ; on pourrait aussi les appeler religieuses. Mais il s'agit d'un « religieux » sans religion. Et les « peak expériences » dont il est question sont ce que Jean-Philippe Pierron<sup>17</sup> nomme des « hiérophanies séculières » – car le « sacré » n'est pas une catégorie réservée aux religions. Mais le pas est franchi parfois par certaines personnes ; et si l'écologie est parfois associée au renouveau de certaines religions comme le (néo-)druidisme, la wicca ou différentes formes de paganisme, c'est avec raison, car ces religions existent et sont essentiellement ancrées dans une relation physique et spirituelle avec la Nature et la Terre.

Les acteurs principaux de certains de ces mouvements religieux et écologiques ont une formation de psychothérapeutes (ainsi Starhawk, voix importante des sorcières néo-païennes aux Etats-Unis<sup>18</sup>, ou Philip Carr-Gomm, enseignant principal de l'ordre druidique de l'OBOD en Grande-Bretagne). Aussi leurs enseignements, ou guidances, ont-ils des accents communs avec l'écopsychologie. Mais la notion de sacré y est centrale ; ainsi pour Philip Carr-Gomm : « C'est un de ces mots qui est si naturel et ordinaire pour moi que je ne me suis jamais soucié de le définir. [...] Le sacré signifie pour moi un sujet ou un objet qui engendre un sentiment d'émerveillement mêlé de crainte, le sentiment du divin, de telle sorte qu'en sa présence je me sens en contact avec le créateur, la source de toute vie, quelque chose de plus que juste un monde physique et une réalité limitée. [...] La vie est sacrée, en tant que phénomène, en tant que réalité. [...] Si tu ressens le sacré, alors les émotions qui vont avec sont celles de merveilleux et de gratitude »<sup>19</sup>.

L'écopsychologie peut conduire à faire cette expérience d'une relation sacrée au monde, mais ce n'est pas dans son propos et ce n'est pas sa vocation première. Elle ne mentionne pas non plus l'existence d'un créateur. Au cœur de l'écopsychologie se trouve, non pas la question du sacré, mais celle de la connaissance de l'humain, en tant qu'il est fondamentalement en lien avec la nature non-humaine et que les deux ne peuvent être pensés de manière dissociée. Contrairement à une religion, l'écopsychologie n'offre ni forme, ni croyance, ni tradition, ni rituels spécifiques ; mais elle n'est fermée à aucune forme, aucune croyance, elle puise dans plusieurs traditions et propose des rituels de sources diverses. Elle ne parle que rarement de la notion de sacré, mais elle en est presque toujours imprégnée.

## Conclusion

L'écopsychologie émerge du champ de la psychologie non-académique de la contre-culture américaine, et notamment des recherches sur les états de conscience modifiés. Elle

---

17 Voir l'article de Jean-Philippe Pierron dans ce volume.

18 Voir l'article d'Emilie Hache dans ce volume.

19 Conversation personnelle, Bordeaux, 2011.

n'est pas une religion, car elle ne s'appuie sur aucune croyance ou rituels. Elle fait simplement l'hypothèse que quelque chose d'important peut se passer pour un être humain dans certaines circonstances (nature sauvage, rituels dans la nature, silence, solitude dans la nature, etc.), qui peut changer profondément, durablement son rapport au monde et apporter un mieux-être dans sa vie et dans la vie de la planète. S'il peut arriver qu'un humain fasse une expérience qui le conduise à utiliser le mot « sacré » pour qualifier la nature dont il a fait la rencontre, qu'il a éprouvée dans son être, cette expérience est toujours unique et indicible. Parce que les mots sont trompeurs, le mot sacré est très peu utilisé dans les écrits relevant du champ très varié de l'écopsychologie.